

# BRUXELLES PATRIMOINES



Numéro spécial  
**Journées du Patrimoine**  
Septembre 2019 | N°031

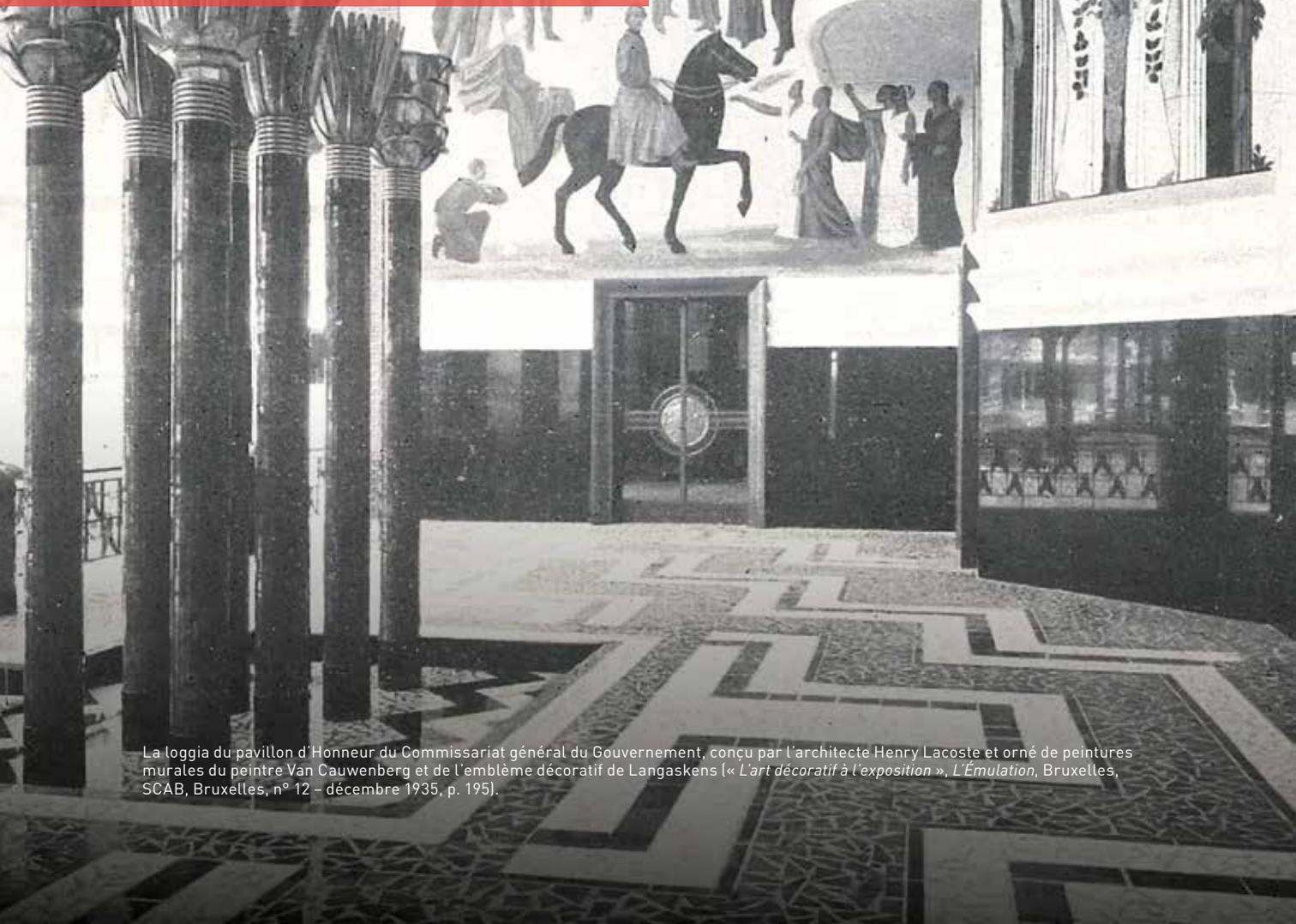
Dossier **UN LIEU POUR L'ART**

# ÉMILE SERGYSELS

REDÉCOUVERTE  
D'UN ÉMINENT  
PHOTOGRAPHE  
D'ARCHITECTURE  
BRUXELLOIS

**AMANDINE BERRY**  
ARCHITECTE

**IRENE AMANTI LUND**  
ARCHITECTE, CHARGÉE DE COURS  
À LA FACULTÉ D'ARCHITECTURE DE L'ULB



La loggia du pavillon d'Honneur du Commissariat général du Gouvernement, conçu par l'architecte Henry Lacoste et orné de peintures murales du peintre Van Cauwenberg et de l'emblème décoratif de Langaskens [« L'art décoratif à l'exposition », *L'Émulation*, Bruxelles, SCAB, Bruxelles, n° 12 – décembre 1935, p. 195].

*Dans les années 1930, l'architecture moderniste et la photographie vont de pair. Le grain et les contrastes de la photographie en noir et blanc mettent admirablement en valeur les lignes et les courbes simples, l'austérité du béton, de l'acier et du verre. Pour Bruxelles, nous songeons alors d'emblée à Willy Kessels, mais des études récentes dans le cadre d'un mémoire de master ont révélé un nouveau nom : Émile Sergysels. Il est pour ainsi dire incompréhensible que le photographe officiel de l'Exposition universelle de 1935 et photographe maison de différentes revues d'architecture soit ainsi tombé dans l'oubli. Amandine Berry et sa promotrice Irène Amanti Lund présentent ici l'homme et son œuvre à l'aide de quelques-uns des 2.000 clichés qu'elles ont étudiés à ce jour.*

Émile Sergysels fait partie des nombreux photographes qui ont documenté la vie et l'évolution de la Ville de Bruxelles durant l'entre-deux-guerres et dont le parcours professionnel et familial a sombré dans l'oubli. Ses différents clichés constituent néanmoins de précieux témoignages historiques. Leurs récurrences dans les revues d'architecture de l'époque, couplées à l'absence d'une documentation satisfaisante sur le personnage, sont à l'origine de notre étude sur ses collaborations avec le monde architectural de son époque, par le biais de commandes pour des architectes et de missions pour des entreprises, des institutions ou des services publics. Nos sources principales ont été les revues belges d'architecture publiées dans l'entre-deux-guerres, ainsi que de nombreuses publications d'époque relatives notamment aux expositions universelles, ou aux entreprises de construction. Ceci a permis d'identifier et cataloguer plus de 2.000 clichés<sup>1</sup>. Cet article est aussi basé sur les nombreux renseignements privés fournis par les familles Spanoghe et Sergysels<sup>2</sup>.



**Fig. 1**  
Portrait de famille : Joseph Émile Sergysels, Madeleine Louise Spanoghe, Yvonne Geneviève Louise Sergysels. Reproduction provenant du carnet de mémoire d'Albert Spanoghe. [Archives de la famille Spanoghe]



**Fig. 2**  
Le magasin d'Émile Sergysels au 21, av. Ducpétiaux à Saint-Gilles (coll. privée de la famille Sergysels).

Joseph Émile Sergysels naît le 1<sup>er</sup> mars 1889 au milieu de l'océan atlantique, sur un paquebot à destination de Buenos Aires<sup>3</sup>. Il est le fils unique d'Antoine Désiré Sergysels (1863-1921) et de Marie Louise Smekens (1856-1927)<sup>4</sup>. Ses parents émigrent vers l'Argentine, comme beaucoup de Belges de la classe ouvrière, en raison des difficultés économiques et des promesses d'un avenir prospère annoncées par l'Argentine<sup>5</sup>. Après quelques années de misère, la famille Sergysels revient s'installer à Bruxelles.

En 1912, à l'âge de 23 ans, Émile, devenu voyageur de commerce, se marie avec Madeleine Louise Spanoghe (1890-1926)<sup>6</sup>. L'année suivante, le couple a une fille, Yvonne Geneviève Louise (1913-1984) et déménage rue Joseph Brand à Schaerbeek (fig. 1). Il est probable que l'intérêt d'Émile Sergysels pour la photographie ait été suscité par son beau-père, Victor Pierre Spanoghe (1863-1938), un artisan ébéniste-mécanicien en équipement photographique. Ce dernier avait un atelier renommé et, comme en témoigne le beau-frère

d'Émile Sergysels, il pratiquait aussi la photographie comme amateur : « Il était spécialisé dans la fabrication d'appareils photographiques pour le développement, et l'agrandissement. Il avait l'art de choisir et d'employer des bois qui ne "bougeaient" plus. (...) Sa précision était étonnante »<sup>7</sup>. Émile Sergysels développe en autodidacte une pratique photographique liée au mouvement pictorialiste<sup>8</sup>. Ses clichés illustrent la vie rurale et les paysages belges au fil des saisons.

En juillet 1914, Émile Sergysels installe sa famille à Saint-Gilles, au 21 avenue Ducpétiaux. Au rez-de-chaussée, il ouvre un magasin un magasin de fournitures générales pour la photographie<sup>9</sup> (fig. 2). Ainsi, il acquiert une connaissance pointue du matériel en vogue, des techniques de développement, ainsi que de la manipulation des appareils, etc., et côtoie des photographes professionnels.

Après le décès de son épouse en 1926, il se remarie à la fin de 1927 avec Louise Marcelle Cardona (1902-1974)<sup>10</sup>. Ils emménagent à Ixelles, rue de l'Abbaye, tout en gardant le commerce à Saint-Gilles. Le couple aura deux fils : André Pierre Joseph, né en 1930 et Roger Marcel, en 1932.

Au début de l'entre-deux-guerres, en complément de la vente de fournitures photographiques, il semble avoir compris l'importance du potentiel économique du marché de la photographie d'architecture comme moyen de communication publicitaire et de documentation. Rapidement, Émile Sergysels se fait un nom en tant que photographe professionnel. « Émile Sergysels réussit fort bien, devient un des photographes en vue de Bruxelles et possède même une voiture »<sup>11</sup>. Cet achat témoigne de sa réussite économique. C'est un atout non négligeable par rapport à ses concurrents, car cette voiture lui



**Fig. 3**  
Première grande publicité du photographe au sein des Almanachs de Bruxelles classés par professions lancés dans des annuaires téléphoniques, 1929 (© AVB).

permet de répondre de manière plus efficace aux commandes situées en dehors de Bruxelles et dans des lieux peu accessibles.

À partir de février 1928, les clichés de Sergysels commencent à être publiés dans la presse architecturale, notamment pour la revue *Clarté, art et art décoratif*<sup>12</sup>. En 1929, il apparaît de façon grandiose dans la rubrique « professions » des *Almanachs de Bruxelles*. Une demi-page est spécialement réservée à sa publicité professionnelle (fig. 3). C'est le seul photographe à pouvoir se permettre une telle visibilité dans l'annuaire que tout Bruxellois est amené à consulter. Il souhaite attirer une clientèle et imposer sa notoriété en se mettant en avant sur le marché en tant que créateur de « Photographie Industrielle ». À la différence de celle du photographe portraitiste, cette spécificité oriente les tirages sur des vues de bâtiments et d'objets, en proposant de traiter les reportages en album de luxe ou

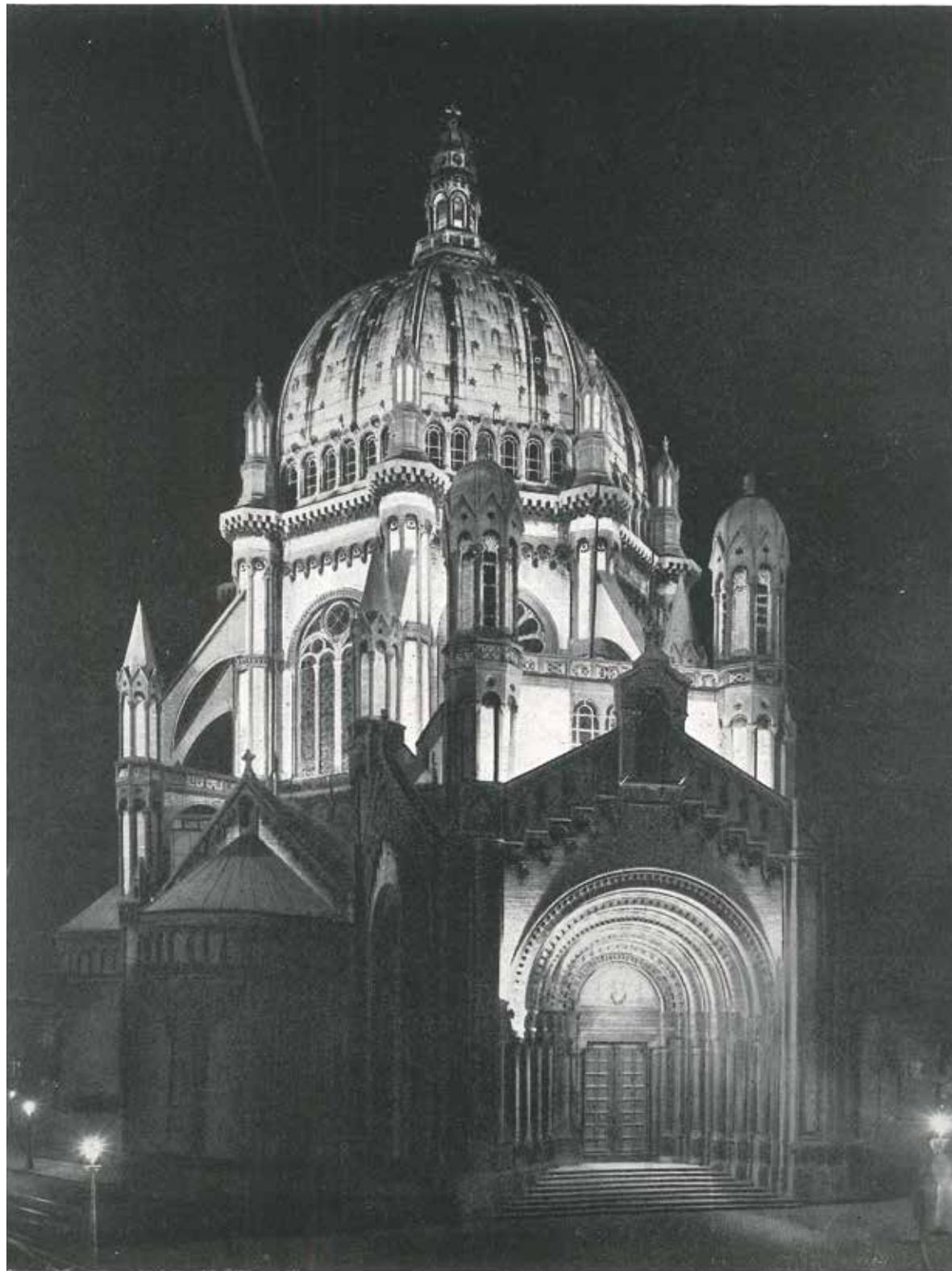
en catalogue commercial. Dans son annonce, il explique qu'il réalise déjà des travaux pour un panel de sociétés : « les principaux carrossiers, les grands industriels, les entrepreneurs, les banques, ainsi que les maisons d'ameublement et de décoration ». Cependant, il s'adresse particulièrement à « Mrs. les Architectes ». Il mentionne aussi qu'il est photographe officiel des revues d'architecture *L'Émulation* et *Le Document*, puis à partir de 1933, également de *La Technique des Travaux*. Enfin, il insiste à deux reprises sur la qualité du rendu artistique. Ainsi, il apparaît être d'ores et déjà bien établi et ce coup d'éclat a fort probablement contribué à accroître ses commandes.

En novembre 1933, la famille Sergysels déménage à Forest, dans une villa, aujourd'hui démolie, située avenue Kersbeek<sup>13</sup>. Émile y aménage un espace pour son commerce de fournitures et ferme alors son magasin à Saint-Gilles.

Dans les années 1930 sa carrière atteint son apogée. Il réalise un nombre important de commandes et de missions photographiques officielles lors d'événements économiques majeurs. Les commanditaires sont multiples et diversifiés dans le secteur de la promotion des domaines de la construction : des éditeurs de revues, de cartes postales, d'ouvrages monographiques, des commissaires d'expositions, des entrepreneurs, etc. À titre d'exemple, l'architecte et critique Marcel Schmitz sélectionne principalement des clichés de Sergysels pour illustrer son ouvrage *L'Architecture Moderne en Belgique*<sup>14</sup>. Ou encore, il est agrégé par le Commissariat Général du Gouvernement pour réaliser des reportages à l'occasion des Expositions universelles et internationales de Bruxelles 1935 et de Paris 1937.

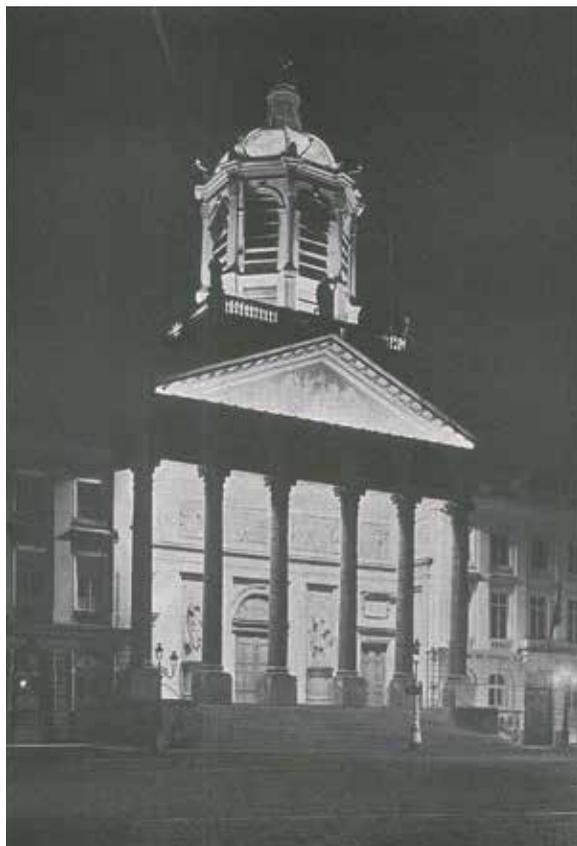
Pendant la Seconde Guerre mondiale, peu de ses clichés sont publiés en raison notamment de l'arrêt de parution de plusieurs périodiques. Quelques-uns figurent néanmoins dans la revue *Reconstruction*. Après la guerre, Sergysels s'associe avec le photographe P. Dietens, un de ses anciens concurrents, et leurs clichés seront dorénavant signés « Sergysels et Dietens ». Émile Sergysels déménage alors son atelier à Anderlecht, rue Wayez en 1952<sup>15</sup>. Il initie son fils cadet, Roger, au métier de photographe et lui permet de suivre une formation en Suisse<sup>16</sup>. Marthe Dietens, de la famille de P. Dietens, s'intéresse également à la profession. C'est ainsi que cette nouvelle génération prend petit à petit la relève de leurs aînés. D'ailleurs, pour l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles en 1958, ils seront tous deux photographes reporters du Pavillon japonais<sup>17</sup>.

Émile Sergysels décède à Woluwe-Saint-Pierre, le 23 octobre 1967, à l'âge de 78 ans<sup>18</sup>.

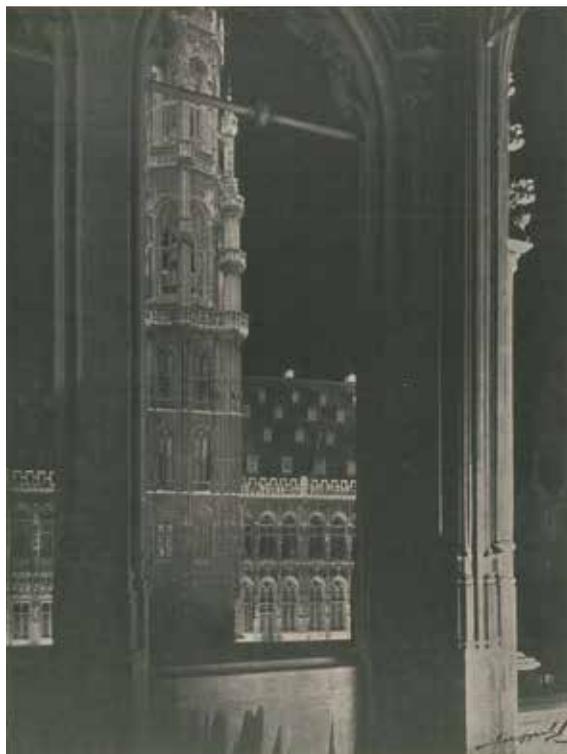


**Fig. 4**

Reportage de Sergysels sur les monuments de Bruxelles la nuit : l'église Sainte-Marie.



**Fig. 5**  
Reportage de Sergysels sur les monuments de Bruxelles la nuit : l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg.



**Fig. 6**  
Reportage de Sergysels sur les monuments de Bruxelles la nuit, l'hôtel de Ville sur la Grand-Place. À l'avant-plan une baie de la *Maison du Roi* fait office de cadre sur le monument. En 1930, un an plus tôt, Willy Kessels avait adopté des compositions similaires dans sa série de photos de la Grand-Place prises de jour pour le livre *Découverte de Bruxelles*.

## LES MONUMENTS HISTORIQUES DE BRUXELLES ILLUMINÉS DANS LA NUIT

En 1931, Sergysels effectue un de ces plus remarquables reportages pour un numéro de la revue *L'Émulation* consacré à l'éclairage nocturne de bâtiments<sup>19</sup> (fig. 4 à 6). Il est à situer dans le regain d'intérêt de l'époque pour les questions liées à l'éclairage nocturne de l'architecture et de

la ville<sup>20</sup>. Les nouvelles techniques donnent même lieu à l'apparition de la terminologie « architecture de lumière » pour désigner l'espace décrit par la lumière la nuit.

Cette série de Sergysels est parmi les premières consacrées aux monuments historiques bruxellois la nuit. Ceux-ci sont illuminés par des projecteurs qui, placés sur différents axes, ont pour but de faire ressortir les reliefs en façade et d'augmenter

le statut monumental de l'entité.

Ces clichés se distinguent par le caractère iconique de l'image produite. Ajoutée à un cadrage très serré sur le bâtiment, l'obscurité de la nuit permet à Émile Sergysels de faire abstraction du contexte environnemental. Pour apprécier la profondeur des volumes, le photographe adopte systématiquement un point de vue légèrement décalé par rapport au plan de la façade principale.



**Fig. 7**  
*Bâtir* n°52, mars 1937. L'église du Christ-Roi à Waterschei, arch. Gaston Voutquenne.



**Fig. 8**  
*Bâtir* n°54, mai 1937. La Clinique La Hestre, arch. J. & A. Mouton.



**Fig. 9**  
*Bâtir* n°55, juin 1937. Composition de plusieurs clichés du pavillon belge à l'Exposition internationale des Arts et Techniques dans la vie moderne à Paris en 1937, arch. J. Eggericx et R. Verwilghen.



**Fig. 10**  
*Bâtir* n°71, octobre 1938. L'hôtel de la Régie des Télégraphes et Téléphones, arch. M. Polak.

**PHOTOGRAPHER POUR LES REVUES D'ARCHITECTURE**

Grace à de nouveaux procédés d'impression permettant de reproduire des images photographiques à moindre prix, la photographie devient rapidement le support iconographique privilégié des revues d'architecture des années 1930. Émile Sergysels est un des photographes qui y contribue le plus en Belgique



**Fig. 11**  
*Bâtir* n°85, décembre 1939. Immeuble d'appartements situé avenue de la Cascade (actuelle av. Charles de Gaulle) à Ixelles, arch. J. Saintenoy.

étant donné le nombre élevé de clichés qu'il fournit, soit directement aux revues, soit par l'intermédiaire des architectes qui les lui commandent dans la perspective d'une publication sur leur travail. Ses cli-

chés sont aussi régulièrement mis à l'honneur en couverture notamment dans la revue *Bâtir* qui, à l'époque, est la revue d'architecture belge qui donne le plus d'importance à la photographie<sup>21</sup> (fig. 7 à 11).



Fig. 12

L'atelier du sculpteur Égide Rombaux avec des maquettes des sculptures destinées à orner la façade principale du Grand Palais (*Bulletin officiel de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1935*, Bruxelles, n°11 – 1934, p. 388)



Fig. 13

Grand Palais à l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles en 1935, arch. Joseph Van Neck (*Le Livre d'Or de l'Exposition universelle et internationale Bruxelles 1935*, édité par le Comité exécutif de l'exposition, p. 271)

## L'ART À L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE BRUXELLES DE 1935

Émile Sergysels est agréé par le Commissariat général du Gouvernement pour documenter l'événement. Il photographie, aussi bien le processus de création que la réalisation achevée des pavillons et de leurs salles d'expositions, mais aussi les jardins et les vues d'ensembles du site (fig. 12 et 13).

Dès 1934, ses clichés sont publiés simultanément dans le *Bulletin Officiel de l'Expo universelle et internationale de Bruxelles* et dans les revues d'architecture de l'époque. En 1935, 101 de ses clichés emblématiques sont repris dans le *Livre d'Or* dédié à cette exposition.

Cette mission de grande envergure lui permet d'être de nouveau désigné comme photographe officiel de la participation belge à l'Exposition internationale de Paris en 1937. Son reportage illustre la quasi-totalité du numéro spécial de la revue *Les Beaux-Arts* consacré à cet événement.



Fig. 14

Les clichés qui présentent un point de vue à vol d'oiseau sont rares dans le travail de Sergysels. Pour illustrer l'hôpital dans son ensemble, le photographe place sa caméra dans les niveaux supérieurs du Palais de Justice et bénéficie ainsi d'une vue sur le site sous une lumière matinale rasante faisant émerger des Marolles les sommets des immeubles de l'hôpital (*L'Émulation*, n°1 – janvier 1936, Bruxelles, SCAB, Bruxelles, p. 5).

## L'HÔPITAL SAINT-PIERRE DE L'ARCHITECTE J.-B. DEWIN

Durant les années 1930, de très nombreux architectes ont fait appel aux services d'Émile Sergysels, dont Jean-Baptiste Dewin<sup>22</sup>. À l'époque, l'architecte est au sommet de sa carrière. Outre la réalisation de nombreuses villas, il compte aussi à son actif une série conséquente de bâtiments médicaux, parmi lesquels l'hôpital Saint-Pierre à Bruxelles, conçu dans l'idée d'une cité, aux immeubles hauts, dédiée aux soins des malades et organisée suivant le principe de l'époque nommé *corridor system*<sup>23</sup>.

L'hôpital est inauguré en 1935<sup>24</sup>. À cette occasion, Sergysels est chargé d'effectuer un reportage complet pour mettre en avant sa modernité. Une grande partie de ses clichés sont publiés dans *L'Émulation* pour illustrer un article conséquent de Dewin sur son projet<sup>25</sup> (fig. 14 à 16).



Fig. 15

L'entrée principale de l'hôpital Saint-Pierre à Bruxelles (*L'Émulation*, n°1 – janvier 1936, Bruxelles, SCAB, Bruxelles, p. 3).



Fig. 16  
Les cuisines de l'hôpital Saint-Pierre à Bruxelles (*L'Émulation*, n°1 – janvier 1936, Bruxelles, SCAB, Bruxelles, p. 12).

## LE CHANTIER DE LA JONCTION NORD-MIDI

Durant les années 1930, la Ville de Bruxelles se mue en capitale moderne, notamment par le biais de

la réalisation de nombreux grands chantiers d'infrastructures. Le plus important pour la ville est la réalisation de la jonction ferroviaire Nord-Midi. Cet ouvrage souterrain majeur requiert l'expropriation et, par consé-

quent aussi, la transformation significative d'une partie du centre de Bruxelles. La jonction comprend également à mi-parcours la gare Centrale, projet conçu par l'architecte Victor Horta.



Fig. 17  
Le deuxième tronçon du chantier de la jonction Nord-Midi à hauteur de la gare Centrale en 1938 (*Bâtir*, n°73, décembre 1938, p. 533).



**Fig. 18**

Le deuxième tronçon du chantier de la jonction Nord-Midi à hauteur de la gare Centrale en 1939 (*Bâtir*, n°85, décembre 1939, p. 517).

Émile Sergysels se rend régulièrement sur le chantier pour en photographier l'avancement. Deux de ses clichés sont publiés dans la revue *Bâtir* à un an d'intervalle (fig. 17 et 18). Pour rendre compte de l'étendue du chantier et plus particulièrement du second tronçon correspondant à la construction des voies courbes de la gare Centrale, Sergysels adopte un point de vue à vol d'oiseau et un format très allongé, ce qui, dans son cas, reste relativement rare. Les deux clichés sont pris depuis le *Shell building*, alors récemment terminé. Entre le premier et le deuxième cliché, on remarque notamment le déplacement de la rue de la Putterie et l'importance des ossatures métalliques nécessaires à la réalisation de l'ouvrage souterrain.

.....

### CHANTIERS DE GRANDS IMMEUBLES À BRUXELLES

C'est dans les revues *Bâtir*, *La Technique des Travaux* et *l'Ossature Métallique* que sont publiés la plupart des clichés d'Émile Sergysels sur les grands chantiers. Parallèlement aux commandes formulées par les éditeurs ou les architectes, Sergysels travaille aussi pour le compte des entreprises de construction qui cherchent à valoriser, par l'image, la qualité de leur travail, via des brochures commerciales



**Fig. 21**

L'intérieur du chantier du garage/ station-service Citroën, place de l'Yser à Bruxelles, arch. A. Dumont et M. Van Goethem (*Bâtir*, n°17, avril 1934, p. 659).



**Fig. 19**

Le chantier de l'Institut national de Radiodiffusion (INR), place Flagey, Ixelles, arch. J. Diongre (*La Technique des Travaux*, n°2-février 1937).



**Fig. 20**

Le chantier du garage/station-service Citroën, place de l'Yser à Bruxelles, arch. A. Dumont et M. Van Goethem (*Bâtir*, n°17, avril 1934, p. 659).

ou de campagnes publicitaires avec, pour canal de diffusion, les revues d'architecture.

Par ses reportages, il cible la réalisation structurelle, en béton ou en acier, des constructions.

Pour le chantier du bâtiment de l'Institut national de Radiodiffusion (INR) de l'architecte Diongre (fig. 19), Sergysels photographie la fin du gros œuvre. Le bâtiment apparaît

alors dans sa silhouette caractéristique avec l'ossature en béton sans les châssis, ni le parement en briques jaunes qui ne seront posés qu'ultérieurement.<sup>26</sup>

Un autre exemple est la réalisation des ateliers Citroën par les architectes A. Dumont et M. Van Goethem (fig. 20 et 21). Pour la vue intérieure du magasin d'exposition, le photographe accentue l'élanement des montants verti-

caux en acier par un point de vue en contre-plongé.

## PHOTOGRAPHE DE CONCOURS D'ARCHITECTURE

Dès 1929, Émile Sergysels est chargé de réaliser une série de reportages photographiques sur les concours d'architecture organisés par la SCAB (Société Centrale d'Architecture de Belgique) en vue de leur publica-

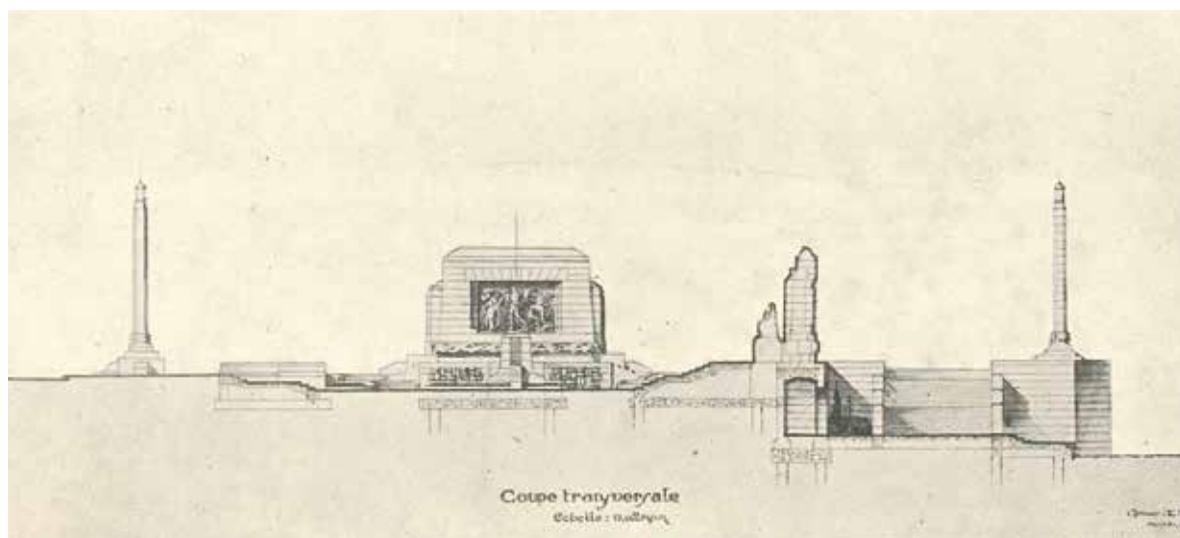


Fig. 22

Coupe transversale du projet de l'architecte Gérard De Bondt, classé 3<sup>e</sup> *ex-aequo* et associant une disposition convexe à un aménagement donnant accès au canal (extrait de *L'Émulation*, SCAB, Bruxelles, n°1, janvier 1930, p. 24).

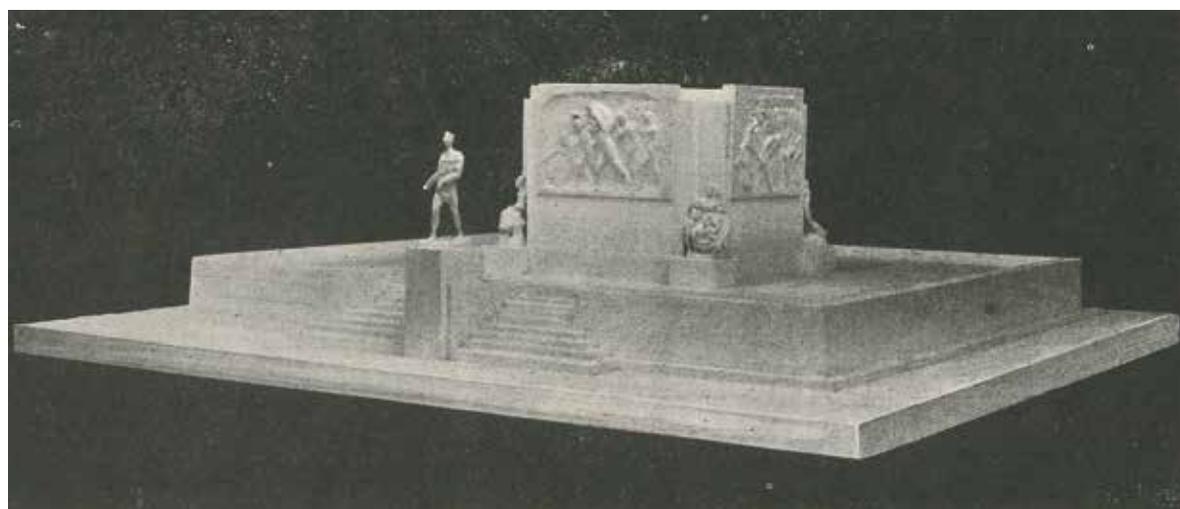


Fig. 23

Maquette du projet de l'architecte Lucien François, classé 3<sup>e</sup> *ex-aequo* et proposant une disposition isolée du *Semeur* par rapport aux bas-reliefs, qui à l'arrière-plan forment un cube (extrait de *L'Émulation*, SCAB, Bruxelles, n°1, janvier 1930, p. 16).



Fig. 24

Perspective du projet de l'architecte Henri Derée, classé 3<sup>e</sup> *ex-aequo* adoptant une disposition concave du monument face au canal (extrait de *L'Émulation*, SCAB, Bruxelles, n°1, janvier 1930, pl. 4).

tion dans *L'Émulation*, son organe de presse. Ces reportages visaient à documenter une étape significative du processus créatif et décisionnel en amont des réalisations et témoignent de l'importance accordée par la SCAB à la valorisation médiatique de ceux-ci. Sergysels fournit une reproduction technique des documents qui témoigne de la diversité des projets soumis aux concours. Le premier reportage de la série porte sur le concours du Palais du Gouverneur<sup>27</sup> ;

d'autres suivent rapidement, tels que les concours pour l'aérogare de Deurne,<sup>28</sup> et celui de l'INR<sup>29</sup>. Ces reportages pour la SCAB consacrent, de fait, Sergysels comme photographe spécialisé en architecture et font par conséquent augmenter ses commandes auprès des architectes.

Parmi ces reportages, celui pour le *Monument au Travail* de Constantin Meunier est l'un des plus médiatisés et débattus. Dans *L'Émulation*, les

clichés de Sergysels illustrent l'article rédigé par Georges Hendrickx, le secrétaire du Comité Meunier, à propos des résultats du concours<sup>30</sup>. Ils contribuent à fournir une source importante pour comprendre les débats artistiques, architecturaux et urbains liés à cette sculpture, ainsi que leurs enjeux politiques.

À l'occasion du centenaire de l'indépendance de la Belgique, la SCAB avait pris l'initiative de réaliser le

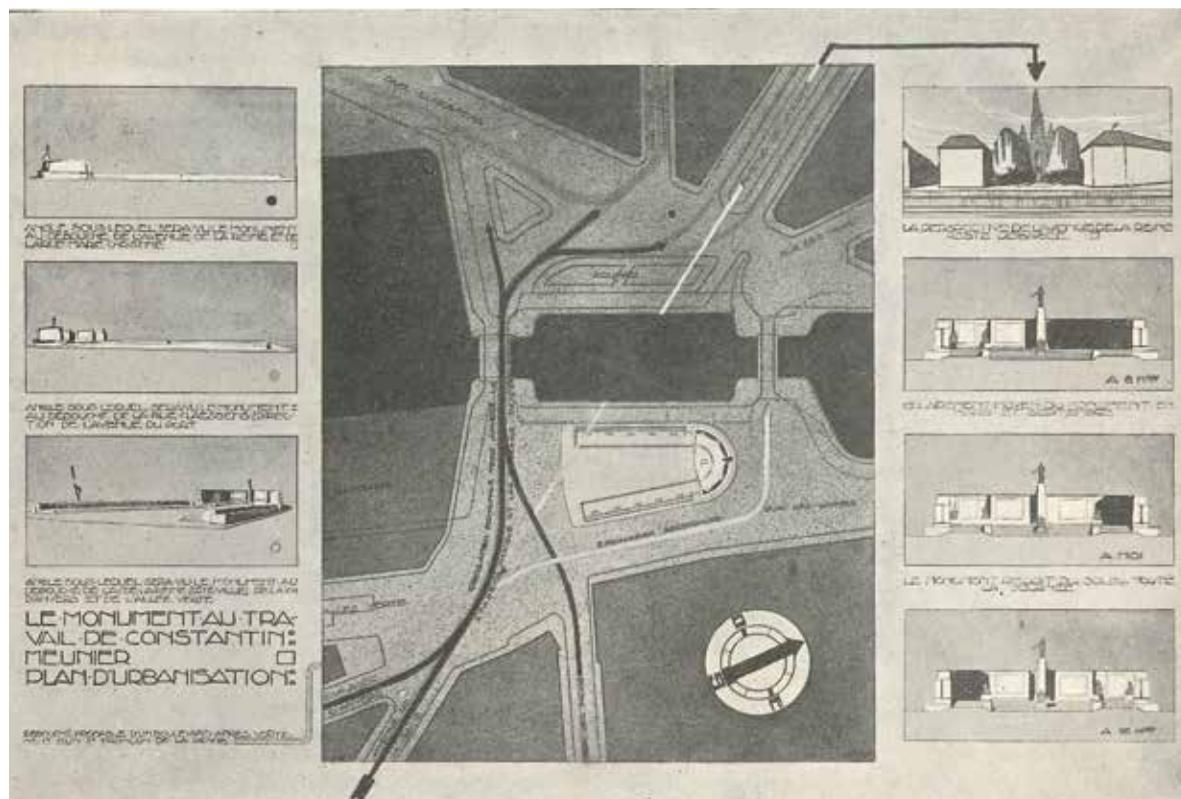


Fig. 25  
Plan d'urbanisation du projet par les architectes Poly et Puttemans, classé 2<sup>e</sup> et expliquant l'intérêt d'une disposition concave tournée vers le sud (extrait de *L'Émulation*, SCAB, Bruxelles, n°1, janvier 1930, p. 19).

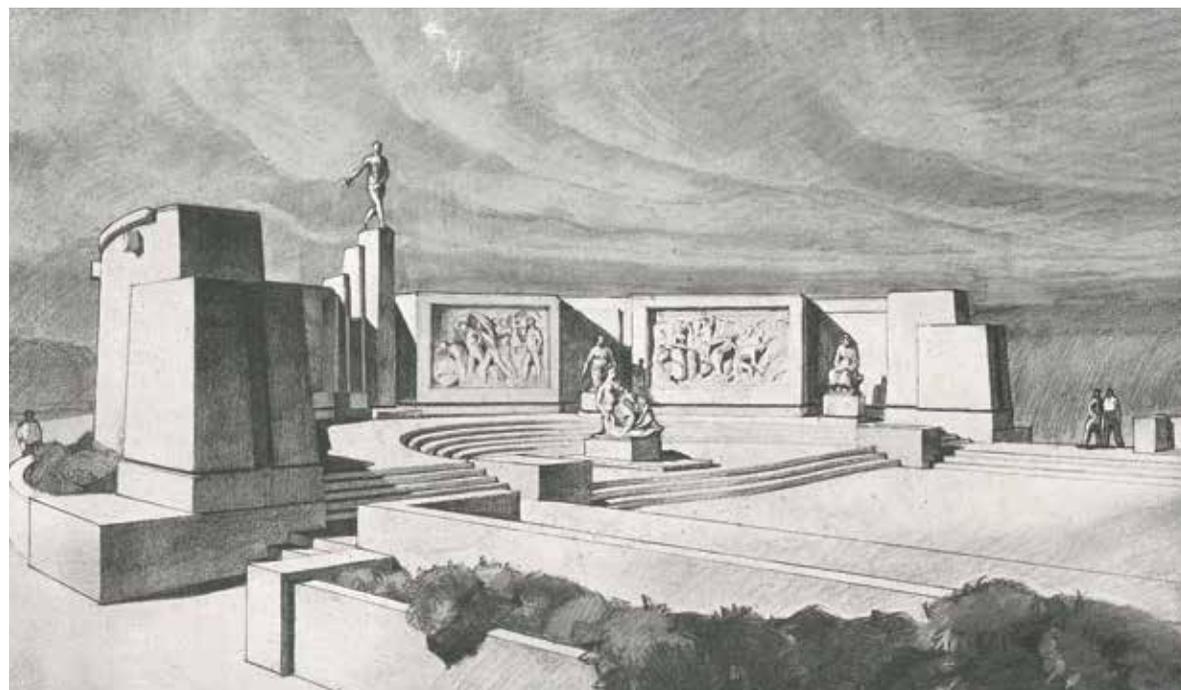


Fig. 26  
Perspective du projet des architectes Poly et Puttemans, classé 2<sup>e</sup> (extrait de *L'Émulation*, SCAB, Bruxelles, n°1, janvier 1930, pl. 3).

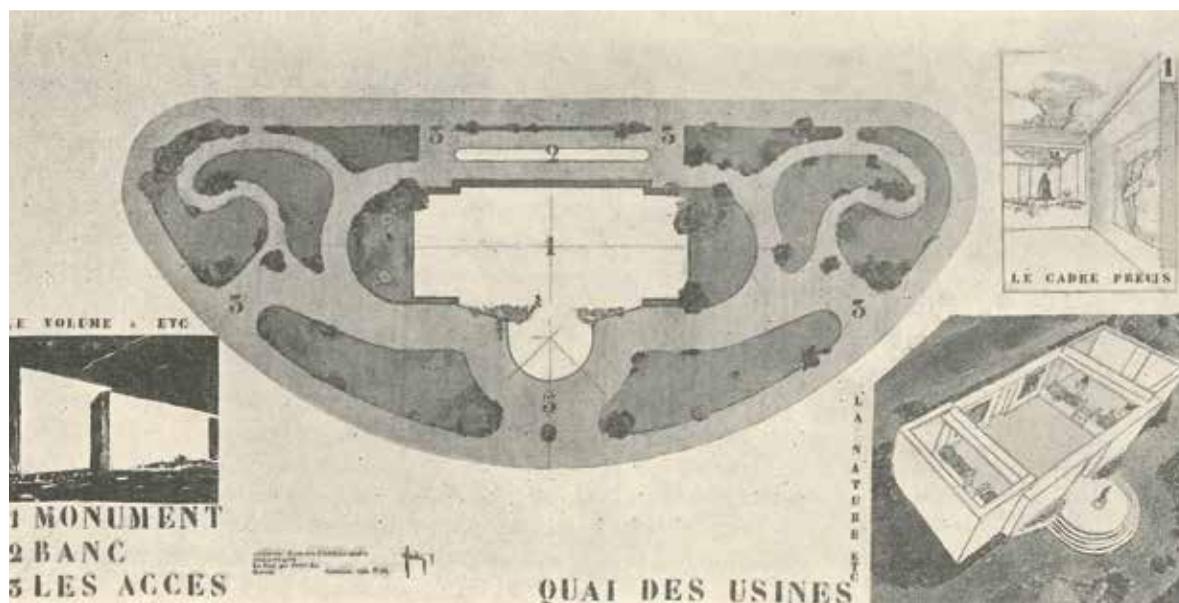


Fig. 27

Planche du projet de l'architecte Gaston Eysselinck (extrait de *L'Émulation*, SCAB, Bruxelles, n°1, janvier 1930, p. 19).

*Monument au Travail* de Constantin Meunier en tant qu'opération privée, en raison de la situation financière difficile du pays<sup>31</sup>. Dès 1926, elle établit un comité chargé d'organiser le concours, financer l'opération et faire ériger le projet lauréat. Le concours fut lancé en 1929 et visait à placer le monument dans l'espace urbain tel qu'Octave Maus, personnage clé du monde culturel belge, en avait émis le souhait : « Le Monument au Travail doit être en contact immédiat avec la foule »<sup>32</sup>. Le site choisi pour accueillir le monument était situé le long du Canal de Bruxelles à « la place des Deux Ponts », appelée peu après square Jules de Trooz.

De longue date, le *Monument au Travail* avait suscité de nombreux débats, non seulement sur l'œuvre de Constantin Meunier elle-même, mais aussi plus largement quant au rôle de ce monument dans le contexte urbain moderne<sup>33</sup>. S'il avait été nécessaire pour la SCAB de lancer un concours pour ce monument, c'est parce que de son vivant,

Constantin Meunier avait fait plusieurs projets différents, sans pour autant décider de la forme définitive du monument<sup>34</sup>. Les sculptures avaient été présentées de plusieurs manières sur base des différents projets de nombreux architectes connus<sup>35</sup>. Deux principes de composition différents avaient été imaginés. Le premier selon une composition convexe, disposant les sculptures pour en former un objet. Le second fut la composition concave, disposant les sculptures de manière à former un espace. À ces deux principes, largement adoptés par les concurrents respectifs, s'ajoutaient également la question du rapport entre art et architecture et du délicat équilibre entre ceux-ci.

En définitive, seuls neuf concurrents avaient participé – l'un d'eux avec trois projets différents. La majorité des projets du concours suivait l'un des deux grands principes (fig. 22 à 26) et ceux qui s'en distancieraient furent rapidement éliminés par le jury<sup>36</sup>, comme ce fut le cas du projet introduit par le

jeune Gaston Eysselinck, qui proposait une disposition en pavillon, sans toiture, incitant le visiteur au recueillement (fig. 27)<sup>37</sup>. Le jury marqua sa préférence pour les projets plaçant la sculpture dite du *Semeur* au sommet de la composition. C'est ainsi qu'il prima quasi la moitié des projets<sup>38</sup> et désigna comme lauréat l'un des trois projets de l'architecte Mario Knauer. Ce projet fut érigé et inauguré en 1930, mais il était loin de remporter l'unanimité, comme en témoigne, entre autre, un article critique publié dans la revue *Tekhné*<sup>39</sup>.

En 1949 le monument fut démonté dans le cadre du chantier de remplacement des deux ponts par un nouveau pont et fut stocké sur un site de la rue Claessens. Le remontage devait susciter à nouveau le débat, étant donné l'unanimité pour considérer le premier site inadapté. Plusieurs propositions de sites furent formulées, dont celle de la SCAB pour le parc du Cinquantenaire. On opta finalement pour une implantation rue Claessens. Cependant,

en raison du vandalisme récurrent, un grillage fut mis en place mettant finalement à mal la vision de Maus en rendant *de facto* impossible la visite du monument.

À côté de sa valeur artistique, ce monument comporte une symbolique sociale forte. Les deux implantations sur des parcelles étriquées le long du canal, auront finalement eu raison de la portée sociale de l'œuvre, et auront contribué à la reléguer dans un oubli quasi-général pour la vaste majorité des gens.

## NOTES

1. BERRY, A., *Émile Sergysels, Photographe d'Architecture*, Mémoire de Master sous la direction de I. Lund, Bruxelles, Faculté d'Architecture de l'ULB, Bruxelles, 2018.
2. Nous tenons ici à remercier Agnès Sergysels et Martin Spanoghe dont l'aide précieuse a été fondamentale pour compléter les renseignements biographiques sur Émile Sergysels.
3. Registres de la paroisse de San Nicolas de Bari (Argentine). <https://www.familysearch.org>.
4. Mariés en 1888 à Schaerbeek. Commune de Schaerbeek, registre de l'état civil.
5. Sur l'immigration de Belges vers l'Argentine voir STENGERS, J., « Les mouvements migratoires en Belgique aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », *Revue belge de philologie et d'histoire Belgique - Europe - Afrique. Deux siècles d'histoire contemporaine. Méthode et réflexions. Recueil d'articles de Jean Stengers*, tome 82, fasc. 1 – 2, 2004, p. 311-348.
6. Commune de Schaerbeek, registres de la population.
7. SPANOGHE, J.-P., *Mémoires*, manuscrit inédit, 1993. Archives privées de la famille Spanoghe.
8. Mouvement esthétique international en photographie qui se développe en 1890 et s'essouffle aux environs de 1914.
9. Celui-ci est cité pour la première fois dans l'*Almanachs* de Bruxelles de 1920.
10. Maison communale d'Ixelles, Registre de la population.
11. SPANOGHE, J.-P., *op. cit.*
12. *Clarté, art et art décoratif*, 1928, n° 2, p. 2, 5. Photos de deux vitrines : celle du café Tanganyika par les architectes Courtens et Govaerts et celle de la maison Liétart par les architectes P. Hames & Frères.
13. Maison communale de Forest, Registre de la population.
14. SCHMITZ, M., *L'Architecture Moderne en Belgique*, Éditions de la Connaissance, Bruxelles, 1937.
15. Maison communale de Forest, Registre de l'État civil.
16. Témoignage oral d'Agnès Sergysels.
17. Archives de la Ville de Bruxelles, Expo 58, Albums personnels de Marthe Dietens.
18. Commune de Woluwe-Saint-Pierre, Registre de la population, acte de décès.
19. J.A., « Les illuminations des monuments en Belgique », *L'Émulation*, 1931, n° 3, p. 47-65, pl. 9-12.
20. HOMELLEN, R., *The Nightside of Modernity. Light Architecture and Metropolitan Culture during the Interwar Period*, PhD KULeuven, Louvain, 2011. MONIN, E., SIMONNOT, N. (dir.), *L'architecture lumineuse au XX<sup>e</sup> siècle*, Éditions Snoeck, Gand/Courtrai, 2012.
21. LUND, I., « Pierre Louis Flouquet: from abstraction to popularization of modernist architecture, urban planning and design », GONNISEN, A. (dir.), *Flouquet, Kassak, Léonard*, Mu.Zee, Ostende, 2018, p. 66-149.
22. « Dossier Jean-Baptiste Dewin », *Bruxelles Patrimoines*, n° 10, Bruxelles, printemps 2014, p. 6 à 91.
23. BRUNFAUT, G., « Principes de l'architecture hospitalière », *Bâtir*, n° 35, octobre 1935, p. 391.
24. GUILARDIAN, D., « Saint-Pierre & Bordet : de l'art Déco au Modernisme », in LELARGE, A. (éd.), *Du monumental au fonctionnel : l'architecture des hôpitaux publics bruxellois (XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles)*, Ambitions et réalisations, CIVA et CPAS de Bruxelles, Bruxelles, 2005, s.p.
25. DEWIN, J.-B., « Le nouvel hôpital Saint-Pierre à Bruxelles », *L'Émulation*, 56<sup>e</sup> année, n° 1, 1936, p. 2-12.
26. *La Technique des Travaux*, 1937, n° 2, p. 64-65
27. *L'Émulation*, 1929, n° 4.
28. *L'Émulation*, 1929, n° 10.
29. *L'Émulation*, 1934, n° 8 et 9.
30. HENDRICKX, G., « Étude critique », *L'Émulation*, 1930, n° 1, p. 13-28, pl. 2, 3, 4.
31. *L'Émulation*, 1926, n° 12, p. 162.
32. *Ibidem*.
33. *SLA, Tijdschrift van het sint Lukas archief*, Sint-Lukasarchief asbl, Bruxelles mai-août 1995, n° 2, p. 1-2, 6-24.
34. PIRYNS, M., « Constantin Meunier (1831-1905) en het "Monument aan de arbeid" », *Sla, tijdschrift van het Sint-lukas archief*, 1995, n° 2, mai-août, p. 6-11.
35. HENDRICKX, G., *op. cit.* Y sont cités les architectes Horta, Van de Velde, Urban, Louis Van der Swaelmen et Victor Bourgeois.
36. CALUWAERTS, J., « Procès-verbal du jugement », *L'Émulation*, 1930, Janvier, n° 1, p. 10-11.

37. Cf. DUBOIS, M., « *Geen monument, wel een ruimte voor Constantin Meunier : her voorstel uit 1929 van Gaston Eysselinck voor het Monument au Travail* », *Interbellum*, 2014, 34 : 5, p. 5-15; DUBOIS, M., « *A pavilion for Constantin Meunier by architect Gaston Eysselinck (1929)* », *VLC architectura*, 2015, vol. 2, n° 1, p. 57-73.
38. CALUWAERTS, J., *op. cit.* Premier : Mario Knauer ; deuxième : Polly et P. Puttemans ; troisième *ex-aequo* : Gérard De Bondt, Henri Derée et Lucien François. Esselynck, Wénand Lenaerts, Maurice Van Nieuwenhuisse et Meewis ne sont pas primés.
39. s.a., « À propos du concours pour l'érection du Monument au Travail », *Tekhné*, 1929, 3/6, [supplément de *La Cité*, 8/6, 1927], p. 81-82.

.....

## Émile Sergysels Rediscovery of an eminent Brussels architectural photographer

.....

Émile Sergysels is one of the many photographers who documented the life of the city of Brussels during the inter-war period. Today, their photographs serve as valuable historical records. A supplier of photographic equipment, Sergysels taught himself and quickly made himself a name as a professional photographer. He focused on photography as a means of advertising and documentation, describing his own work as "industrial photography". He specialised in views of buildings and objects, with him offering to produce luxury albums or commercial catalogues. He was commissioned by numerous companies such as "the main car companies, major industrialists, entrepreneurs, banks, as well as furniture and decoration firms", and also plied his trade with architects.

In 1928 his photographs began to appear in architectural journals and later on he became the official photographer for the magazines *L'Émulation*, *Le Document*, and *La Technique des Travaux*.

In the 1930s he was tasked with official photographic missions. For example, he was certified by the Government's General Commission to produce reports on the occasion of the Universal and International Expositions held in Brussels in 1935 and Paris in 1937.

A recent study based on their presence in the architectural journals of the time made it possible to identify and catalogue over 2,000 photos. This article provides a first look at the work of this forgotten artist.

## COLOPHON

### COMITÉ DE RÉDACTION

Stéphane Demeter, Paula Dumont,  
Murielle Lesecque, Griet Meyfroots,  
Valérie Orban, Cecilia Paredes,  
Brigitte Vander Bruggen

### RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

### RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont et Griet Meyfroots

### SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

### COORDINATION DU DOSSIER

Paula Dumont

### COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Julie Coppens

### AUTEURS/COLLABORATION

#### RÉDACTIONNELLE

Werner Adriaenssens, Anne-Lise  
Alleaume, Jean-Marc Basy, Amandine  
Berry, Guy Conde-Reis, Françoise  
Cordier, Thomas Deprez, Paula Dumont,  
Jacqueline Guisset, Pascale Ingelaere,  
Christophe Loir, Irène Amanti Lund,  
Cristina Marchi, Marc Meganck, Griet  
Meyfroots, Eric Min, Valérie Montens,  
Marie Noble, Valérie Orban, Cecilia  
Paredes, Christian Spapens, Septembre  
Tiberghien, Véronique Van Bunnan,  
Brigitte Vander Bruggen, Peter Van  
Goethem

#### RELECTURE

Martine Maillard, Margaret Clarke  
et le comité de rédaction

#### TRADUCTION

Gitracom, Ubiquis Belgium NV/SA

#### GRAPHISME

Polygraph'

#### CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

#### IMPRESSION

Graphius Brussels

#### DIFFUSION ET GESTION DES

##### ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,  
Brigitte Vander Bruggen  
bpeb@urban.brussels

#### REMERCIEMENTS

Les familles Sergysels et Spanoghe,  
Manon Brotcorne, Virginie Luel, Thierry  
Mondelaers, Sandrine Tielemans,  
Stéphane Vanreppelen

### ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Waknine, directrice générale,  
Urban.brussels (Service public régional  
Bruxelles Urbanisme & Patrimoine)  
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la  
responsabilité de leur auteur. Tout droit  
de reproduction, traduction et adaptation  
réservé.

### CONTACT

Urban.brussels  
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles  
www.patrimoine.brussels  
bpeb@urban.brussels

### CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la  
recherche des ayants droit, les éventuels  
bénéficiaires n'ayant pas été contactés  
sont priés de se manifester auprès  
d'Urban.brussels.

### LISTE DES ABRÉVIATIONS

AVB – Archives de la Ville de Bruxelles  
CIDEP – Centre d'information, de  
documentation et d'étude du patrimoine  
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het  
Kunstpatrimonium / Institut royal du  
Patrimoine artistique  
MRAH Musées Royaux d'Art et Histoire  
MRBAB – Musées royaux des Beaux-  
Arts de Belgique  
MVB - Musée de la Ville de Bruxelles  
PBA - Palais des Beaux-Arts  
STIB/MIVB - Société des Transports  
Intercommunaux de Bruxelles/  
Maatschappij voor Intercommunale  
Vervoer te Brussel  
WHI - War Heritage Institute

### ISSN

2034-578X

### DÉPÔT LÉGAL

D/2019/6860/013

*Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands  
onder de titel "Erfgoed Brussel".*

## Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011  
Rentrée des classes

002 - Juin 2012  
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012  
L'art de construire

005 - Décembre 2012  
L'hôtel Dewez

Hors série 2013  
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013  
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013  
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013  
Parcs et jardins

010 - Avril 2014  
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014  
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014  
Lieux de culte

014 - Avril 2015  
La forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015  
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015  
Archéologie urbaine

018 - Avril 2016  
Les hôtels communaux

019-020 - Septembre 2016  
Recyclage des styles

021 - Décembre 2016  
Victor Besme

022 - Avril 2017  
Art nouveau

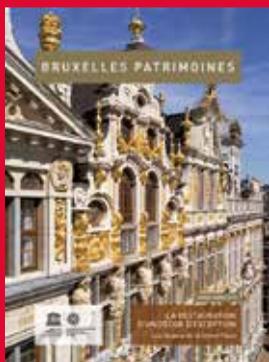
023-024 - Septembre 2017  
Nature en ville

025 - Décembre 2017  
Conservation en chantier

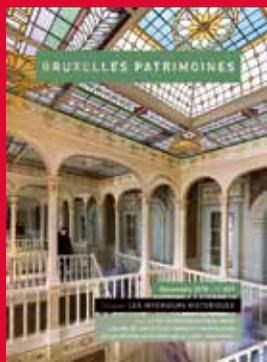
026-027 - Avril 2018  
Les ateliers d'artistes

028 - Septembre 2018  
Le Patrimoine c'est nous !

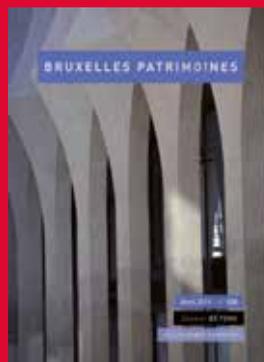
## Derniers numéros



Hors-série - 2018  
La restauration  
d'un décor d'exception



029 - Décembre 2018  
Les intérieurs historiques



030 - Avril 2019  
Bétons



urban  
.brussels

SUR BRUXELLES URBANISME ET PATRIMOINE  
BSE BRUSSEL STEDENBOUW EN ERFGOED

15 €



ISBN 978-2-87584-181-0